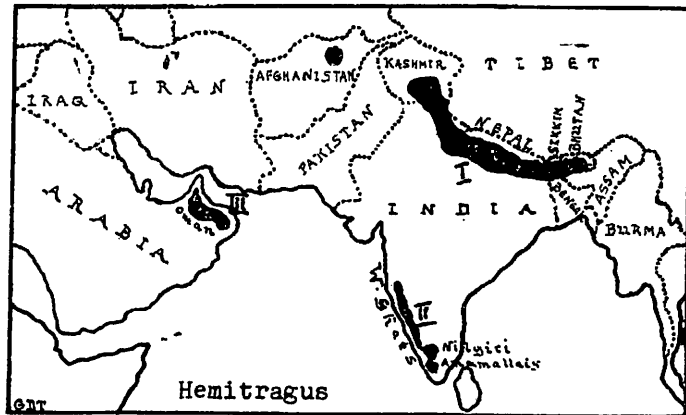


did, lest in a short time the treasure which took aeons to develop should perish?

On this decision depends the future of India's fauna. Alas! the salvation of India's wild life does not permit of delay. That which the present generation neglects will constitute an irreparable loss for the generations to come.



La Protection de la Nature en Indonésie

Ceux qui connaissent les régions tropicales et plus particulièrement l'immense archipel qui constituait autrefois les Indes Néerlandaises (aujourd'hui l'Indonésie), savent ce qu'est la luxuriance de la nature sur ces terres bénies.

Le sol y est riche en substances nutritives pratiquement inépuisables, car les volcans, par leurs éruptions, lui apportent toujours de nouveau matériel utile. Les pluies grossissent les rivières qui, descendant des montagnes, apportent dans la plaine les éléments fertilisants dont elle a besoin. En plus de tout cela, la chaleur bienfaisante du soleil, donne aux végétaux une vigueur inconnue ailleurs et permet le développement d'une faune admirable. On conçoit donc que les pays tropicaux, du moins dans leurs parties encore "vierges", soient une merveille biologique dont on ne peut guère se faire une idée si on ne les a pas visités.

On peut comprendre l'impression d'un jeune botaniste quand, pour la première fois, il se trouve dans une forêt équatoriale encore intacte, sous ces arbres immenses, dans un sous-bois où aucun chemin n'est tracé et où il ne peut pénétrer qu'à l'aide du coutelas. Les fourrés impénétrables, les lianes qui forment un entrelacement presque inviolable, les fleurs magnifiques qu'il doit examiner à la jumelle au sommet d'arbres hauts de 50 m et plus. Et puis sur les troncs, les petites fougères épiphytes, aux feuilles délicates, presque transparentes et sur le sol toujours humide, les points colorés des saprophytes qui sont la grande surprise de la première visite à la forêt vierge.

Il faudrait un volume pour décrire les beautés étranges de cette formation végétale, les chants des oiseaux, les hurlements des

ment, sur les flancs du Gedeh, d'une immense réserve. Il y avait, sur cette montagne, à Tjibodas, un laboratoire bien outillé, où les chercheurs de Buitenzorg et les savants étrangers pouvaient aller faire des séjours plus ou moins prolongés en vue d'étudier les merveilles de la nature tropicale. Là, ils étaient à la lisière de la forêt-réserve et avaient à leur disposition immédiate tout le matériel utile à leurs recherches. Les nombreux travaux publiés par une foule de savants dans les nombreux volumes des Annales du Jardin botanique de Buitenzorg ou ailleurs, sont témoins de l'importance scientifique de cette riche station.

Mais ce n'était pas suffisant: sous l'égide de Treub une utile institution prit naissance, une société d'abord modeste, mais qui, —au début sous l'influence dynamique de Koorders,— exerça une activité de plus en plus considérable. Elle prit l'initiative de constituer peu à peu des réserves plus ou moins étendues où la flore et la faune pouvaient être conservées dans leur état naturel, réserves soustraites à l'exploitation, interdites même à l'avidité des explorateurs non munis d'autorisations spéciales. Le comité de Buitenzorg se tint en relation avec les sociétés scientifiques locales et étudia tous les cas qui pouvaient ainsi lui être signalés.

Ce serait impossible de faire l'histoire de ces nombreuses réserves éparses dans l'immense archipel et dont on trouvera la liste (avec cartes et illustrations) dans les rapports de la société en question. Nous n'en citerons que quelques-unes: d'abord la forêt de Tjibodas dont nous avons déjà parlé; puis une petite forêt de plaine entre Buitenzorg et Batavia, à Gadok, où se trouvait une formation végétale intéressante. Une grande région à la pointe orientale de Java Oedjoeng Broeng, fut déclarée réserve naturelle pour qu'y soient préservés de l'extermination les quelques rhinocéros (*Rhinoceros sondaicus*) encore existants. Des mesures furent prises en Nouvelle Guinée pour la protection des oiseaux du paradis si dangereusement menacés comme parures féminines. Les plumes de ces beaux oiseaux ne sont heureusement plus guère à la mode; mais cela pourrait revenir et il est bon que des précautions aient été prises; de même le fameux lézard de Comodo (*Varanus comodoensis*), menacé par les jardins zoologiques qui en demandaient des exemplaires chaque année plus nombreux, dut

être activement protégé; on ne donna plus l'autorisation d'exportation que pour un très petit nombre de ces intéressants reptiles et seulement par l'intermédiaire du Jardin zoologique d'Amsterdam qui en réglait la distribution. La rare *Rafflesia arnoldi*, dont on connaissait les stations et dont la fleur curieuse (la plus grande fleur connue) sort de terre sans qu'on puisse voir la plante qui lui donne naissance, courait certes un danger; chaque botaniste voulait la récolter, chaque laboratoire, chaque musée voulait en posséder quelques échantillons, soit pour les conserver dans l'alcool, soit pour étudier l'embryologie caractéristique de cette étrange espèce parasite. Si l'on n'avait pris à temps les mesures qui s'imposaient, bien vite le type aurait disparu, victime de l'avidité compréhensible des savants botanistes. Des quelques stations connues dans certaines forêts du Sumatra occidental, on fit des réserves et on n'indiqua qu'avec hésitation les localités où les botanistes peuvent aller la voir, en leur recommandant toutefois de ne pas en faire des récoltes dangereuses. Pour leurs études, ils ont suffisamment d'autres *Rafflesia*, notamment *R. Patma*, plus abondantes, mais dont il faut pourtant, par des mesures ad hoc, éviter la destruction.

Quoi encore: Les orangs outang, les fameux "hommes des bois", dont les jardins zoologiques voudraient faire grande consommation, les charmants gibbons (*Hylobates*), gris ou noirs, les tigres, les tapirs et tant d'autres devaient être eux aussi, protégés.

Il y avait bien alors des prescriptions pour la protection des plantes, des animaux, des sites, mais elles étaient insuffisantes et surtout n'avaient qu'un caractère régional. Elles différaient d'un gouvernement à l'autre, d'une île à l'autre dans ce grand archipel. Il fallait remplacer ces prescriptions locales par des lois sévères, d'un caractère général et c'est dans la période après 1930 environ, que ces lois ont été rédigées par les services scientifiques du Département, approuvées par le parlement et promulguées par le Gouvernement des Indes Néerlandaises.

En même temps le service forestier agissait de son côté. Les forêts furent activement protégées contre les incendies et surtout contre les défrichements intensifs; partout où les terres avaient été épuisées par les cultures, et où ce fut possible, des terrains furent achetés et reboisés selon les méthodes les plus rationnelles, choix

seur du Gouvernement indonésien pour tout ce qui concerne la protection de la nature.

Nous faisons des vœux pour que ses efforts continuent à être couronnés de succès.

Genève, Avril 1956

DR. CHARLES J. BERNARD
Ancien Directeur de l'Agriculture
aux Indes Néerlandaises.
Président Honoraire de l'U.I.P.N.



Fauna Preservation in the Dutch East Indies

By HUGO SALOMON, MD †

Concerning the problems of the protection of fauna in the Dutch East Indies, it is necessary to make a distinction between the very densely populated Java and the other little-populated islands, especially Borneo and Sumatra, which now form the principal treasury of fauna in the Sunda Islands.

Java, which is intensively cultivated, has still 20 to 23 per cent of forest, of which 100 per cent is now reserved forest. In the east of the island there are great heaths, the consequence of former abuses, but now no more damage is caused by burning forests.

In Celebes, as a result of former destruction, only little forest area remains. In the other islands together, including Borneo and Sumatra, 68 per cent of the surface is forest, 6 per cent of it being reserved forest.

In Sumatra the system of shifting cultivation is very usual and represents a considerable danger to forest, flora, and fauna.

Without doubt the idea of the protection of wild life has gained considerable popularity in the Dutch East Indies. To a great extent the credit for this is due to the "Nederlandisch Indische Vereeniging tot Naturbescheerming", founded in the year 1912 by Dr. S. H. Kooders, and which has splendid publications and done very important practical work.